

Concilier lutte contre la pauvreté et qualité de l'environnement

Antoine Frérot – Conférence IVE – AFD, 27 juin 2011, Paris

Madame le Prix Nobel de la Paix,
Monsieur le Prix Nobel d'Economie, and dear Amartya Sen,
Monsieur le Directeur Général de l'Agence Française de Développement,
Monsieur le Directeur Exécutif de l'ONU-Habitat,
Mesdames et Messieurs,

« *La pauvreté est la plus grave forme de pollution* ». Cette déclaration d'Indira Gandhi est restée dans les mémoires. Elle la prononça en 1972, lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement. Mais la réciproque est également vraie : vivre dans un environnement pollué est une des pires formes de pauvreté.

Pauvreté et pollution, ces deux termes sont véritablement liés, nous le savons tous. Et pourtant, cette évidence tarda à s'imposer.

Il n'y a pas si longtemps, on ne croyait pas que la dégradation de l'environnement puisse être une des principales causes de pauvreté. Il n'y a pas si longtemps, on réservait la protection de l'environnement aux pays riches.

« *Pauvreté et environnement, environnement et pauvreté* », au sein de ce couple agité, les relations sont ambivalentes. Si la dégradation de l'environnement et la pauvreté vont souvent de pair, protéger l'environnement ne suffit pas à garantir la prospérité.

Dans leur volonté de sortir de la pauvreté, certaines régions ont construit leur croissance économique contre l'environnement, d'autres se sont développées en le respectant. Mais une prospérité bâtie contre l'environnement n'est que temporaire. Tôt ou tard, la surexploitation et la pollution de l'environnement, ces « *dommages collatéraux* » du progrès, se retournent contre l'homme. Sur le long terme, aucun pays, aucune ville, aucune entreprise ne peut poursuivre son essor dans un environnement dévasté.

*

Comment concilier la lutte contre la pauvreté et la qualité de l'environnement ? C'est le thème qui nous rassemble aujourd'hui.

- *Un thème ambitieux*, car il se décline en de multiples facettes, dont l'examen rythmera les travaux de notre Conférence : pauvreté et changements climatiques, pauvreté et biodiversité, pauvreté et environnement urbain... ;
- *Un thème qui, en un sens, est « impossible » à traiter, tant il est complexe et se ramifie, mais un thème que l'on ne peut pas ne pas traiter*. En effet, si l'on n'arrivait pas à associer lutte contre la pauvreté et protection de l'environnement, alors le développement durable resterait un vœu pieu ;
- *Un thème, enfin, qui appelle à l'humilité, face à l'océan des besoins de l'homme, mais un thème porteur d'espoirs*, ainsi que l'attesteront les cas concrets qui seront présentés aujourd'hui et demain.

La Conférence d'aujourd'hui est la 6^{ème} qu'organise l'Institut Veolia Environnement. Créé il y a 10 ans, cet Institut de prospective s'intéresse aux questions qui surgissent à l'interface de la société et de l'environnement. Dans le droit fil de ses travaux antérieurs, l'Institut Veolia, dont les membres du Comité de Prospective nous font le plaisir et l'honneur d'être présents, a souhaité étudier le sujet de la pauvreté et de l'environnement.

Cette Conférence est organisée en partenariat avec l'Agence Française de Développement. Aussi je remercie chaleureusement son Directeur Général, Monsieur Dov Zérah ainsi que ses équipes, pour l'expérience et la passion qu'ils ont apportés à la préparation de ces 2 journées au programme dense.

*

En ce début de XXI^e siècle, 900 millions d'habitants ne disposent pas de l'eau potable, 1,4 milliard sont dépourvus d'électricité et 2,6 milliards d'un assainissement de base. Un handicap ne survenant jamais seul, ce sont le plus souvent les mêmes personnes qui manquent à la fois d'eau, d'énergie, de transports, de soins médicaux, d'emploi... Elles cumulent les pauvretés.

Derrière ces chiffres abstraits, se cachent des réalités humaines douloureuses. Concrètement, la pauvreté signifie plus de pollution et moins de services essentiels, plus de maladies et moins d'école, plus de dépenses – et moins de revenus.

Dans les mégapoles dépassées par leur démographie, l'inflation urbaine engendre des niveaux de pollution insoutenables. Le potentiel destructeur des déchets et des eaux usées, qui ne sont ni collectés ni traités, est explosif. Les « *bombes sanitaires* »¹ sont amorcées, prêtes à exploser en série, semant la maladie et la mort.

Les Objectifs du Millénaire ont, certes, engendré une dynamique positive, mais leur bilan demeure mitigé. Prenons le cas de l'eau. Si dans l'ensemble, le monde est en passe de tenir les engagements pris pour l'eau potable, il n'en va pas de même pour l'assainissement. Celui-ci accuse un net retard.

La précarité se manifeste également dans l'abondance, je veux dire dans les pays développés. Car partout, la réalité est duale : au sein d'une même agglomération, richesse et pauvreté se côtoient. En s'étendant en Europe et en Amérique du Nord, la précarité a conduit les pouvoirs publics et leurs partenaires à renforcer les solutions pour maintenir l'accès aux services de base à des personnes qui en disposent déjà, mais qui risquent d'en être privées par des difficultés financières.

Pourtant, cette triste arithmétique de la misère ne doit pas masquer des avancées remarquables. Il n'y a pas de fatalité devant la pénurie de services de base. Les défaites de l'humanité ne sont pas inéluctables :

- en une décennie, la Chine a apporté l'électricité à près d'un demi-milliard de personnes, une prouesse inégalée dans l'histoire de l'énergie ;
- dans le même temps, le Chili a porté son taux de collecte et de dépollution des eaux usées de 15 % à près de 90 % ;

¹ Loïc Fauchon, Président du Conseil Mondial de l'Eau

- en 1999, le Bénin possédait un des plus bas taux de scolarisation du monde. Aujourd’hui, il est en bonne voie pour atteindre l’objectif de l’éducation primaire pour tous en 2015.

*

Notre Conférence réunit des organisations multilatérales et des bailleurs de fonds, des collectivités territoriales et des pouvoirs publics, des universités et des Grandes Ecoles, des centres de recherche et des ONG, ainsi que des entreprises. Et peut-être certains d’entre vous se demandent pourquoi des sociétés privées s’engagent dans la lutte contre la précarité. Je voudrais répondre à cette interrogation.

Fournir des services essentiels à tous est une des responsabilités inhérentes au métier de Veolia. Dans les pays en développement, nos contrats de transport public, de distribution d’eau ou d’électricité incluent systématiquement des objectifs d’extension de la desserte à ceux qui sont dépourvus de ces services. De fait, lorsqu’il agit avec professionnalisme, un opérateur de services essentiels est toujours un opérateur de solidarité.

Et, quel que soit son secteur d’activité, c’est l’intérêt même de l’entreprise que d’aller au-delà de ses préoccupations immédiates et de se mobiliser contre la précarité. Sa pérennité, en tant qu’organisme créateur de richesse, en dépend. À travers la façon dont elle traite les exclus et les démunis, se joue sa légitimité. Car la manière dont une entreprise s’inscrit dans son entourage et tisse des liens avec ses « *parties prenantes* » détermine sa recevabilité à produire et à vendre. Car aucune activité économique ne saurait perdurer, si elle ignorait les appels pressants que lui adresse son époque. Lutter contre la pauvreté est sans conteste l’un d’eux.

Si l’entreprise n’apporte pas sa contribution aux attentes sociales de son temps, elle sera incomprise. Incomprise et donc contestée. Plus qu’hier, on lui demande de s’impliquer sur d’autres enjeux que les seuls enjeux économiques. Plus qu’hier, on attend qu’elle s’intéresse à autre chose qu’à la seule création de valeur : il en va de sa légitimité même à pouvoir créer de la valeur. Aussi doit-elle faire siennes des causes qui la dépassent mais qui, néanmoins, sont primordiales pour son avenir.

*

« *N’attendez rien du XXI^e siècle, c’est le XXI^e siècle qui attend tout de nous* ». Cet appel, Gabriel Garcia Marquez le lança il y a une dizaine d’années. Notre siècle attend que nous parvenions à concilier lutte contre la pauvreté et qualité de l’environnement. Puisse cette Conférence, à sa mesure, nous faire avancer sur ce chemin.

A tous, je souhaite un fructueux travail.